

ROUSSEAU, François, *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec, II : 1892-1989* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1994), 490 p.

Guy Grenier

Volume 49, numéro 2, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, G. (1995). Compte rendu de [ROUSSEAU, François, *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec, II : 1892-1989* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1994), 490 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(2), 285–287. <https://doi.org/10.7202/305433ar>

ROUSSEAU, François, *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec, II: 1892-1989* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1994), 490 p.

Voilà un volume que l'on attendait depuis déjà cinq ans. En 1989, en effet, l'auteur nous avait grandement impressionné avec le premier tome de son œuvre portant sur l'histoire des Augustines et de l'hôpital que cette communauté religieuse gère depuis le début de la colonie, soit l'Hôtel-Dieu de Québec, une institution vouée à la charité, au salut des âmes et de plus en plus, à partir de 1825 surtout, au soin et à la guérison du corps à la suite des progrès de la médecine.

La période située entre 1892 et 1930 compose la première partie de ce volume et marque, selon l'auteur, la naissance de l'hôpital moderne. Tout comme la société québécoise, l'Hôpital entre à la fin du XIX^e siècle de plein-pied dans l'ère industrielle. L'inauguration du nouveau pavillon Aiguillon en 1892 symbolise, selon Rousseau, la transformation de l'Hôtel-Dieu en un haut lieu de la technologie médicale. Cette mutation se manifeste entre autres, par l'omniprésence du médecin dans l'institution (le premier interne est engagé en 1899), le développement des premières spécialités (ophtalmologie, oto-rhino-laryngologie, gynécologie, etc.) et l'aménagement d'un nouveau matériel d'investigation médicale, dont les rayons X.

Le développement de la médecine provoqua évidemment un changement dans la clientèle de l'hôpital. L'efficacité médicale nouvelle fait disparaître les craintes de la population riche face à l'hospitalisation alors que, parallèlement, les coûts reliés à l'achat de matériel de plus en plus sophistiqué font en sorte que les usagers sont maintenant sollicités pour payer les frais. Alors que toutes les classes de la société vont désormais à l'hôpital, c'est subitement la clientèle traditionnelle, les indigents, qui pose problème. L'adoption en 1921 de la Loi de l'assistance publique devient alors le premier signe de l'intervention de l'État dans le financement des hôpitaux.

Tous ces changements entraînent enfin un accroissement du personnel employé dans la manutention, une transformation de l'ameublement, en vue surtout de se conformer aux nouvelles normes d'aseptie, et de nouvelles mesures disciplinaires pour que toute l'institution joue son rôle: celui d'une énorme usine à guérir.

Tous ces éléments sont bien connus pour quiconque connaît le moindrement l'histoire de la médecine. Mais là où l'œuvre de Rousseau est intéressante, c'est qu'il démontre que l'Hôtel-Dieu a connu un développement qui se compare plus aux nouveaux hôpitaux construits à la fin du XIX^e siècle, comme l'Hôpital Notre-Dame de Montréal qui est pourtant une institution laïque, qu'à celui d'autres hôpitaux dirigés par les Augustines qui, étant situés en régions éloignées, ont conservé plus longtemps leur vocation essentiellement caritative. La situation de l'Hôtel-Dieu de Québec dans un milieu urbain et son affiliation à l'Université Laval expliquent cette situation.

La seconde partie porte sur les années entre 1930 et 1960. Cette période est marquée paradoxalement par l'apogée du discours sur la charité par les communautés religieuses mais également par un vaste courant de normalisation des pratiques hospitalières en Amérique du Nord. De nos voisins du Sud émerge en effet un mouvement de regroupements professionnels, d'administrateurs d'hôpitaux, de spécialistes, etc., tous voués à la promotion du modèle médical scientifique. Ce mouvement touchera à la même époque les hôpitaux québécois.

Rousseau montre bien que malgré l'inflation du discours caritatif de l'Église entre 1930 et 1960 l'Hôtel-Dieu, comme les autres hôpitaux québécois d'ailleurs, a bel et bien adopté un mode capitaliste de fonctionnement. Comme pour les autres communautés religieuses, les Augustines durent s'adapter à ces transformations, qui entraînent inévitablement en contradiction avec l'héritage multiséculaire de l'Hôtel-Dieu; elles ne s'y opposèrent pas, tout en tentant, cependant, de garder le personnel laïc en position subalterne. Mais, dès 1945, une baisse dans les vocations commence à se manifester. Signe d'un temps nouveau, les Augustines doivent dès lors se résigner à engager des infirmières laïques. Celles-ci seront majoritaires une décennie plus tard.

La troisième et dernière partie portant sur l'hôpital d'aujourd'hui, malgré sa brièveté, amène un éclairage intéressant sur la signification des changements qu'a connus l'Hôtel-Dieu de Québec et le système hospitalier en général depuis la Révolution tranquille.

Pour l'auteur, les années 1960, dans le domaine de la Santé, doivent être vues plutôt comme la dernière métamorphose d'un processus enclenché au tournant du siècle dernier que comme une révolution. Mais les nouveaux planificateurs, issus d'une nouvelle classe moyenne née après la Deuxième Guerre mondiale, dont les aspirations avaient été bloquées jusque-là par les anglophones, le clergé et le conservatisme de l'État sous le long règne de Duplessis, n'ont pas tenu compte des réalisations antérieures dans leur critique du système hospitalier.

Par ailleurs, Rousseau indique que le concile Vatican II a joué aussi un rôle important dans le retrait des communautés religieuses des institutions qui étaient traditionnellement leur domaine. Au lieu d'un désintéressement, il faut plutôt parler d'un éloignement provoqué à la fois par la nouvelle politique de l'Église et par le vieillissement des religieuses. La communauté des Augustines demeure toutefois la corporation propriétaire de l'Hôtel-Dieu, et ses membres s'occupent toujours de bénévolat hors du circuit de la production des soins.

Dans la même lignée que certains travaux récents (pensons à celui de Denis Goulet, de François Hudon et de Othmar Keel sur l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, de François Guérard sur les hôpitaux de la région de Trois-Rivières ou de Normand Perron sur l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi), ce livre de François Rousseau réduit en pièces l'idée tenace selon laquelle l'hôpital francophone aurait été jusqu'à tout récemment un monde renfermé sur lui-même et totalement insensible au progrès, à cause de la mainmise de l'Église sur son administration. Nous y découvrons au contraire une communauté tentant continuellement de s'adapter à une force irrésistible qui modifia l'institution hospitalière à tous les niveaux; la communauté se trouva finalement piégée par cet effort de modernisation.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

GUY GRENIER